AccueilRevenir à l'accueilCollectionZ- Ressources socio-culturellesCollectionÉdition : 1665 Claude Barbin Contes et nouvelles en vers de M. de La FontaineItemTexte : 1665 Claude Barbin Contes et nouvelles en vers de M. de La Fontaine Nouvelle tirée de Bocace

Texte : 1665 Claude Barbin Contes et nouvelles en vers de M. de La Fontaine Nouvelle tirée de Bocace

Auteurs : La Fontaine, Jean de

Informations générales

TitreTexte : 1665 Claude Barbin Contes et nouvelles en vers de M. de La Fontaine Nouvelle tirée de Bocace

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

adaptation, réécriture

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF); EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Mentions légalesFiche: Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF); EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

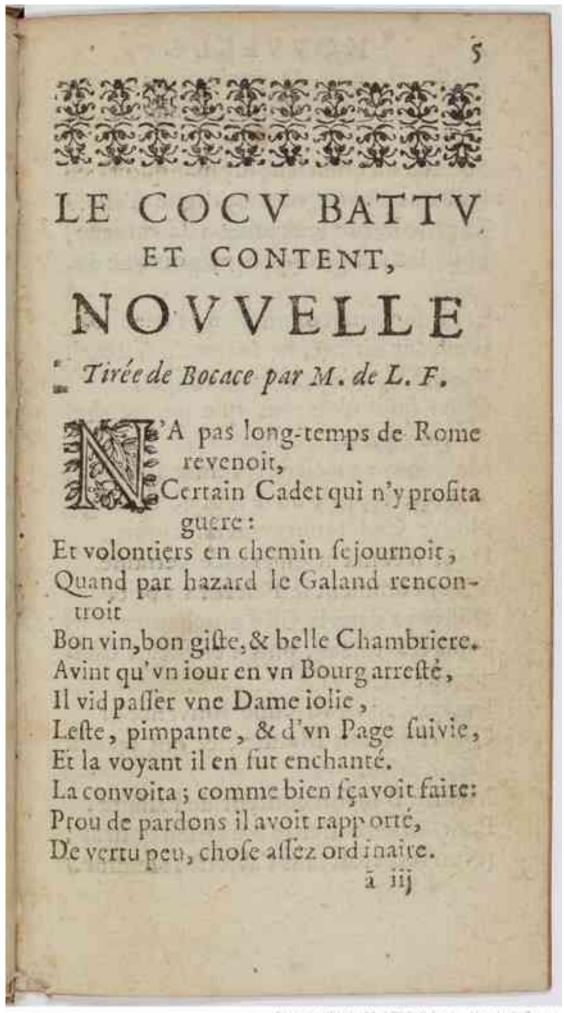
Citer cette page

La Fontaine, Jean de, Texte : 1665 Claude Barbin Contes et nouvelles en vers de M. de La Fontaine Nouvelle tirée de Bocace, 1665

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 26/11/2025 sur la plate-forme EMAN : <u>https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/96</u>

Notice créée par <u>Lorenzo Caruso</u> Notice créée le 20/06/2020 Dernière modification le 29/03/2023



NOVVELLE.

La Dame estoit de gracieux maintien, De doux regard, ieune, fringante, & belle;

Somme qu'enfin il ne luy manquoit rien Fors que d'avoir vn Amy digne d'elle. Tant se la mit le drosse en la cervelle, Que dans sa peau peu ny point ne duroit.

Ets'informant comment on l'appelloit, C'est, luy dit-on, la Dame du Village. Messire Bon l'a prise en mariage, Quoy qu'il n'ait plus que quatre che-

veux gris:

Mais comme il est des premiers du Païs,
Son bien supplée au desaut de son aage.
Nostre Cadet tout ce détail apprit,
Dont il conceut esperance certaine.
Voicy comment le Pelerin s'y prit.
Il envoya dans la ville prochaine
Tous ses valets, puis s'en sur au Château;

Dit qu'il estoit vn ieune Iouvenceau Qui cherchoit Maistre, & qui sçavoit tout faire.

Messire Bon sort content de l'affaire, Pour Fauconnier le loua bien & beau; (Non toutesois sans l'avis de sa semme.).

NOVVELLE ...

Le Fauconnier plut tres-fort à la Dame, Et n'estant homme en tels pourchas nouveau,

Guere ne mit à declarer sa flame.

Ce sur beaucoup; car le vieillard estoit
Fou de sa femme; & fort peula quittoit,
Sinon les iours qu'il alloit à la chasse.

Le Fauconnier qui pour lors le suivoit
Eust demeuré volontiers en sa place.

La ieune Dame en estoit bien d'accord:
Ils n'attendoient que le temps de mieux
faire:

Quand ie diray qu'il leur en tardoit fort, Nul n'osera soutenir le contraire. Amour enfin qui prit à cœur l'affaire Leur inspira la ruse que voicy. La Dame dit vn soir à son Mary. Qui croyez-vous le plus remply de zele De tous vos gens? Ce propos entendu, Messire Bon luy dir. l'ay tonjours creu, Le Fauconnier garçon sage & fidelle, Et c'est à luy que plus ie me fierois. Vous auriez tort, repartit cette belle, C'est vn méchant; il me tint l'autre fois Propos d'amour, dont ie fus si surprise Queie pensay tomber tout de mon haut. Car, qui croiroit vne telle entreprise? ā 111]

NOVVELLE.

De l'étrangler, de luy manger la veuë:
Il tint à peu, ie n'en fûs retenuë,
Que pour n'ofer vn tel cas publier.
Mesme à dessein qu'il ne le pust nier,
Ie sis semblant d'y vouloir condescendre:

Dans le iardin, ie luy dis de m'attendre.

Mon mary, dis-je, est toujours auec moy,
Plus par amour, que doutant de ma foy.

Ie ne me puis dépestrer de cét homme,
Sinon la nuit, pendant son premier fomme.

D'aupres de luy tâchant de me lever,
Dans le iardin ie vous iray trouver.
Voila l'estat où i'ay laissé l'affaire,
Messire Bon se mit fort en colere.
Sa semme dit. Mon mary, mon espoux,
Iusqu'à tantost caché vostre courroux:
Dans le iardin attrappez le vous mesme;
Vous le pourrez trouver sort aisément.
Le poirier est à main gauche en entrat:
Mais il vous faut vser de statagéme.
Prenez ma iuppe, & contresaites vous:
Vous entendrez son insolence extréme:
Lors d'vn bâton donez luy tant de coups,

NOVVELLE.

Que le Galand demeure sur la place. le suis d'avis que le fripponneau fasse Tel compliment à des femmes d'honneur.

L'espoux retint cette leçon par cœut.

Onc il ne sut vne plus forte dupe

Que ce vieillard, bon-homme au demeurant.

Le temps venu d'attraper le Galand, Messire Bon se couvrit d'vne iupe, S'encernera, s'en sut incontinent Dans le iardin, ou ne trouva personne. Garde n'avoit. Car tandis qu'il frisson-

Claque des dents, & meurt quasi de froid:

Le Pelerin, qui le tout observoit, Va voir la Dame, avec elle se donne Tout le bon-temps qu'on a, comme ie

Lors qu'amour seul estant de la partie, Entre deux draps on tient semme iolie, Femme iolie, & qui n'est point à soy. Quand le Galand vn assez bon espace Avec la Dame eust esté dans ce lieu, Force luy sut d'abandonner la place:

NO VVELLE.

Ce ne fut pas sans le vin de l'adieu?

Dans le iardin il court en diligence.

Messire Bon rempli d'impatience,

A tous momens sa paresse maudit.

Le Pelerin, d'aussi loin qu'il le vid,

Feignit de croire appercevoir la Dame,

Et luy cria. Quoy donc, méchante semme,

A ton mary tu brassois vn tel tour?

Est-ce le fruit de son parfait amour?

Dieu soit témoin que pour toy i'en ay honte:

Ne te croyant le cœur si perverty
Que de vouloir tromper vn tel mary.
Or bien, ie vois qu'il te faut vn amy:
Trouvé ne l'as en moy, ie t'en asseure,
Si i'ay tiré ce rendez-vous de toy,
C'est seulement pour éprouver ta soy.
Et ne t'atends de m'induire à luxure.
Grand Pecheur suis; mais i'ay, la Dieu mercy,

De ton honneur encor quelque souci.

A Monseigneur serois-je vn tel outrage?

Pour toy tu viens auec vn front de Page,

Mais, soy de Dieu, ce bras te chastiera.

NOVVELLE: II Et Monseigneur puis apres le sçaura. Pendant ces mots l'Epoux pleuroit de ioye; Et tout raui, disoit entre ses dents, Louie soit Dieu, dont la bonté m'enuoye Femme & valet si chastes, si prudens. Ce ne fut tout. Car à grands coups de gaule Le Pelerin vous luy froisse vne espaule: De horions laidement l'accoustra : Iusqu'au logis ainsi le conuoya. Messire Bon eust voulu que le zele De son Valet n'eust esté iusques-là: Mais le voyant si sage & si sidelle Lebon hommeau des coups se consola. Dedans le lit sa femme il retrouva, Luy conta tout, en luy disant: mamie, Quand nous pourrions viure cent ans encor, Ny vous ny moy n'aurions de nostre vie Vn tel valet : c'est sans doute vn tresor. Dans nostre Bourg ie veux qu'il prenne femme, A l'auenir traitez le ainsi que moy. Pas n'y faudray, luy repartit la Dame, Et de cecy ie vous donne ma foy.